Elles étoient par elles-mêmes animées à ce Combat, & les Officiers soutenoient leur courage par le plus grand cœur que puissent faire paroître des Capitaines. Si des Lions les ont attraqués, des Lions les ont reçûs, & les ont enfoncés, même plusieurs fois. Il me sembloit, Sire, commander tout ce qu'il y a jamais eu de plus brave dans la Nation Françoisé, ou je m'imaginois être à la tête de ces anciennes Legions Romaines, qui étoient intrépides au milieu de la grêle des flèches, & qui avançoient sur les ennemis, quoi que les épées étincelassent de tous côtes; j'ai vû la victoire pendant quelques heures se ranger du côté de vôtre Armée, & je pouvois l'espérer complete; mais le Seigneur des Combats en a décidé autrement, j'ai été blessé, & l'importance de ma playe m'a obligé de me retirer; cependant près d'une heure après l'avoir reçû, & vos ennemis honteux de se voir battus par des François, qu'ils avoient eu coutume de vaincre depuis quelques années, & de se voir sur le point de battre eux-mêmes la retraite, ont fait faire un dernier effort comme des gens qui sont prêts d'agoniser, par 12000. hommes d'une Infanterie toute fraîche, qui ont fait reculer quelques-uns de vos Regimens, qui par leur fuite ont jetté à la gauche une espece d'alarme qui l'a ébranlée. C'est dans cette occasion qu'a paru la prudence de Mr. le Maréchal de Boufflers, qui craignant une alarme plus entiere & plus générale, a fait battre la retraite. J'ose, Sire, assûrer V. M. que jamais retraite après un si sanglant Combat, n'a été plus honorable à vos troupes, & qu'il n'y en a guere eu dans les anciens tems qui se soit faite avec plus de